

taient franchement; la contrainte qu'il devait se faire alors, lui était un vrai cauchemar, lui causait un insurmontable dégoût; il les fuyait tant qu'il pouvait.

George menait cette vie depuis bientôt trois ans. Un matin à la fin du déjeuner, son père lui dit en prenant un air de joviale indifférence: "Eh bien, George, ce mariage... à quand ce mariage?... y as-tu pensé?..." George, qui depuis longtemps pensait cette histoire de mariage finie, resta stupéfait. Au lieu de répondre, il regardait son père avec une sorte d'effroi. Sa mère se mit de la partie et insista à son tour. Poussé à bout, exaspéré, il eut comme un moment de vertige, il se leva et jetant sa serviette, il leur cria en face: "Non!... Non!... Jamais!... Jamais avec cette fille," et il sortit, pâle et défait. Sans rien ajouter, il monta à sa chambre.

Ils ne s'étaient pas attendus à trouver chez leur fils une volonté aussi ferme.

Les choses n'en restèrent pas là. Monsieur Tuckett le laissa se calmer un peu, puis, résolu d'avoir le dernier mot, il alla le trouver. Sans détours, il lui fit l'exposé net de la situation extrêmement embarrassante où il se trouvait. Il lui fit le tableau de ses luttes et de ses défaites: la banqueroute, la ruine, la honte, c'était tout cela qui le menaçait. La lutte n'était plus possible. Et lui... il pouvait tout sauver, en consentant à ce mariage...

George fut bouleversé, épouvanté. Il demanda du temps pour réfléchir, et son père crut qu'il allait céder.

Il n'eut pas le courage d'affronter un avenir dont tous les aspects lui répugnaient si profondément:

Ses parents pouvaient-ils le sacrifier ainsi?...

Lui-même devait-il faire un tel sacrifice, pour ceux qui, jusqu'à ce jour, avaient semblé lui porter si peu d'intérêt?...